

## Un combat "éveillé" contre l'obscurantisme

Aujourd'hui, j'aurais aimé vous présenter Léa. Léa était une jeune adolescente française de seize ans et demi. Elle faisait des études et avait de nombreux projets, comme la plupart des adolescentes et adolescents de son âge. Aujourd'hui, elle vit en Syrie au sein d'un groupe de Djihadistes. Elle a 21 ans.

J'aurais aimé vous parler de Léa, mais également de Félix, de Charline ou d'Anthony. Tous, sont des adolescents endoctrinés par Daesh ou l'État Islamique, et tous, ont quitté leur pays, la France. Tous ont quitté leur famille, leurs amis, leurs proches, pour rejoindre un monde en guerre : la Syrie.

L'histoire de Léa commence avec son inscription sur un site de rencontres. C'est cette inscription qui a tout déclenché. Elle y rencontre un jeune homme qui disait n'avoir pas plus de 18 ans, mais il en avait en réalité 22 et était déjà radicalisé. Nous l'appellerons Adel. Lorsque les parents de Léa rencontrent Adel, ils lui interdisent formellement de le revoir. "Pourtant, elle ne veut rien entendre, et durant plusieurs mois Léa aura une double vie. Incomprise, vexée, frustrée par la réaction de ses parents, elle continue de le fréquenter. C'est à cet instant précis qu'il profite alors de sa faiblesse.

Adel la persuade d'abord que tout le monde lui ment : ses amis, ses professeurs, ses parents. Il lui impose ensuite un choix : elle doit choisir son camp. Soit elle reste du côté des "endormis", c'est-à-dire ceux à qui l'on ment, soit elle rejoint le côté des "éveillés", ceux qui ont conscience du complot. Le choix était évident : ses parents ne la comprennent pas et lui interdisent de voir celui qu'elle aime, elle décide forcément de le suivre du côté des "éveillés". Six mois plus tard, Léa part de chez elle définitivement, avec son petit ami pour rejoindre la Syrie. Elle laisse alors un seul et dernier message à ses parents. Un message frappant, qui sonne comme un adieu. Je cite :

" Maman, je vais vous faire du mal, mais je vous dois la vérité : je suis partie à l'étranger, dans un pays en guerre."

En l'espace de six mois seulement, la jeune fille s'est donc radicalisée, jouant un double jeu au jour le jour, et ses parents impuissants, n'ont rien pu faire.

Des parents impuissants, et qui ne soupçonnent presque rien. L'histoire se répète plusieurs fois depuis ces dernières années.

Penchons-nous sur le cas d'Anthony, jeune adolescent de 16 ans également, parti en fin 2013. Comme la plupart des adolescents de son âge, de notre âge, Anthony passait un minimum de temps sur internet. L'État Islamique, également très présent sur les réseaux sociaux, analyse les profils de jeunes comme Anthony et poste de nombreuses vidéos de propagande.

Ces vidéos ont une allure de jeux vidéo et de cette façon attire l'attention de ces jeunes qui auraient comme une soif d'aventures. Et c'est l'objectif. Attirer l'attention pour mieux prendre contact et enfin diffuser ces idées. Une fois le contact établi, la machine est en marche. Comme pour Léa, Anthony a dû choisir un camp. L'un des arguments majeur de ses recruteurs est constamment martelé :

"Si tu rejoins les "éveillés" c'est parce que Dieu t'a choisi. "

Le jeune homme se convertit alors à l'Islam, et c'est trois jours après Noël que celui-ci décide de s'envoler pour la Syrie. Comme Léa, Anthony est passé par différentes phases : plus de contact avec ses amis, l'école ne l'intéresse soudainement plus, il s'isole et n'a plus de loisir. Le groupe de l'État Islamique pense ainsi pour lui, pour elle, pour eux.

Depuis le départ de son fils, la mère d'Anthony attaque l'État français en justice. Elle lui reproche de ne pas avoir été capable d'empêcher son fils, mineur à l'époque, de quitter la France pour la Syrie. Alors, vous vous demandez peut-être pourquoi attaquer l'État français en justice ? En effet, cela ne lui ramènera certainement pas son fils... Mais dans la colère et la douleur, qu'auriez-vous fait à sa place ? Dans ces circonstances, on cherche forcément un coupable, parce qu'avoir un coupable sous la main, quelqu'un sur qui l'on peut reporter sa colère, c'est enfin une occasion d'esquiver sa souffrance. Et c'est dans cette souffrance que la mère d'Anthony a affirmé qu'elle ne désirait pas d'argent de la part de l'État français, elle veut juste faire prendre conscience qu'une erreur a été commise, et que les départs des mineurs pour le djihad doivent impérativement cesser.

Depuis 2014, plus de 1 500 personnes auraient quitté l'hexagone pour rejoindre ce pays, la Syrie. Parmi ces 1 500 personnes, on y retrouve majoritairement des adolescents. Mais pourquoi, depuis trois ans maintenant, pourquoi ces jeunes, ces adolescents, ces mineurs décident de tout quitter pour rejoindre la Syrie, pour rejoindre l'un des pires fléaux humains : la guerre ? Pourquoi, malgré une famille qui les aime, malgré une vie paisible dans un pays démocratique, pourquoi décident-ils de partir ? Sommes-nous vraiment conscients du mal que l'État Islamique peut causer sur notre territoire ?

Et pourtant, les démarches employées par Daesh et ses membres sont simples : comme nous l'avons vu, ils attirent l'attention des jeunes sur les réseaux sociaux. Ils veulent ensuite prouver à leurs contacts qu'ils peuvent vraiment se rendre utiles au sein d'un groupe, leur groupe, le groupe État Islamique. Les adolescents partiront alors pour différentes raisons : les garçons partent avec cette soif d'aventure et ce sentiment de puissance, tandis que les filles pensent partir en "mission humanitaire". On leur dit qu'elles pourront aider à sauver des vies, et vivre dans le respect de leurs croyances. Mais la réalité est bien plus cruelle. Le quotidien ne ressemble pas à ce qu'on leur avait promis. Les filles sont séquestrées, puis mariées et doivent faire des enfants. Les garçons, quant à eux, sont impliqués dans des actes de barbaries. Une fois sur place, il est presque impossible de faire demi-tour, de revenir en arrière. Lorsqu'ils veulent fuir ce carnage et toutes ces atrocités, c'est clandestinement, et au péril de leur vie.

Depuis sa création en octobre 2006, l'État Islamique fait trembler au-delà des frontières de la Syrie. Nous savons aujourd'hui qu'il possède une base territoriale, environ 12 000 hommes, et se trouve financé par le Qatar et l'Arabie Saoudite pour obtenir toujours plus d'armes. Mais cela ne leur suffit pas. Ils recrutent, encore et encore, de nombreuses personnes afin de continuer leur combat contre les "endormis".

Ainsi, en observant le cas de Léa, d'Anthony et de tous les autres, pouvons-nous penser que l'État français porte vraiment de l'attention à ces jeunes qui se font endoctriner et se trouvent comme "arrachés" à leur famille ? Comment la France, pays libre et démocratique, peut-elle laisser des mineurs innocents quitter le territoire pour partir faire la guerre ? Mais enfin, combien de Léa ou d'Anthony faudra-t-il encore pour que l'on agisse ? Parce que oui, lorsqu'un adolescent décide de partir, il ne sera pas le seul à souffrir, c'est toute une famille et tout un entourage qui est touché !

Et comme disait Albert Einstein, "Le monde est dangereux à vivre ! Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire."